

*la Messe du Saint-Esprit* ; tantôt des élégies qui rappellent Horace par leur élégante précision : *l'Hiver, Mon âme, Mon talent, le Grenier, les Étoiles qui filent*. Et quels innombrables types n'a-t-il pas créés : *le Sénateur, le Roi d'Yvetot, le vieux Célibataire, le troisième Mari, Gotton, Frétilton, le Marquis de Carabas, la Marquise de Prétintaille, Jean de Paris, l'Aveugle de Bagnolet*, etc., etc. En trois ou quatre couplets, il vous peint son personnage de façon à ce qu'il soit désormais impossible de l'oublier. D'autres obtiennent le relief par la couleur, Béranger l'obtient par l'action, par le dialogue, par la pensée, par le drame. Le drame, il est partout dans l'œuvre de Béranger : dans ses satyres, dans ses odes, dans ses élégies. Il ne cherche pas le *vis comica* dans le mot, à l'exemple de nos écrivains, qui ne sont jamais que grotesques ou burlesques, sans atteindre, quoiqu'ils fassent, au véritable comique. — Dans ses chansons, chaque couplet se lie l'un à l'autre, de façon à produire un poème dramatique, admirablement proportionné. On dit des musiciens qu'ils pensent avec des sons, Béranger pense en drames. Ses sujets, qui sembleraient n'appeler que des développements satyriques ou élégiaques, deviennent, comme malgré lui, des élégies ou des satyres en actions. C'est la méthode même de son esprit ; c'était celle de Lafontaine, son vrai maître. Sans qu'il ait besoin de forcer la couleur, tout ce qu'il écrit fait tableau ; et il se rencontre des gens qui ont une si singulière idée de l'imagination, qu'ils la refuseraient presque à Béranger ! Ils ne rêvent que mêlée, opposition et bataille de couleurs ; l'invention, ils en font fi ! C'est proprement prendre le marchand de vernis, le droguiste qui fournit l'ocre et l'indigo, pour le peintre lui-même.

Le vers de Béranger a quelquefois les défauts de ses qualités. Un peu laborieux, quoique toujours pur, il devient elliptique, à force de concision ; il manque aussi, en général, de sonorité et de transparence ; pour le caractériser plus visiblement par une métaphore que je donne pour ce qu'elle vaut : je dirai que Béranger travaille sur bois, Lamartine fond du cristal et Victor Hugo fouille des métaux.